

# Utilisation de drogues non injectables dans les services de consommation supervisée

Que sait-on de l'inclusion des drogues non injectables dans les services de consommation supervisée?

Les services de consommation supervisée (SCS) qui incluent l'utilisation de drogues non injectables (par voie orale ou intranasale, par inhalation, etc.) présentent des caractéristiques de configuration et de fonctionnement similaires à celles des services d'injection supervisée. Les principales différences sont entre autres les espaces réservés et les limites de temps pour la consommation de drogues non injectables. Certaines données montrent que ces types de SCS peuvent permettre d'économiser de l'argent, promouvoir des pratiques de consommation plus sécuritaires et améliorer la santé et la sécurité des personnes qui fument des drogues.

## Contexte

Le Canada est aux prises avec une urgence d'intoxication aux drogues. Entre 2016 et 2021, on a comptabilisé au pays plus de 24 000 décès liés à la toxicité des drogues<sup>1</sup>. Les SCS, des établissements où l'on peut consommer des drogues sous la supervision de personnel formé qui intervient en cas de surdose et oriente les gens vers des services sociaux et de santé, sont un élément essentiel de la réponse du Canada à l'urgence d'intoxication aux drogues. Toutefois, comme la recherche



**Vous voulez en savoir plus sur les SCS? Voir la synthèse des données et l'infographie Les fondements sur [whyscs.ca](https://whyscs.ca) pour plus de détails sur le sujet.**

<sup>1</sup> Gouvernement du Canada. *Méfais associés aux opioïdes au Canada : juin 2021* [Internet]. 2021 [cité le 6 janvier 2022]. Sur Internet : <https://sante-infobase.canada.ca/mefaits-associes-aux-substances/opioides-stimulants>

existante sur les SCS porte surtout sur les drogues injectables<sup>2</sup>, on en sait peu sur la consommation par voie orale, intranasale ou par inhalation dans ces établissements.

Bien que l'injection comporte généralement un risque plus élevé de surdose que les autres modes de consommation, les risques relatifs associés à chaque mode sont en train de changer en raison de la hausse de la toxicité et de la contamination des drogues illégales et d'autres tendances de consommation<sup>3</sup>. Par exemple, certaines régions canadiennes ont signalé une augmentation des décès liés à l'inhalation<sup>4</sup>. Les personnes qui consomment des drogues autrement que par injection contractent également des infections transmises par le sang et éprouvent des problèmes de santé attribuables à certains modes de consommation (p. ex., brûlures, lésions dans la bouche et problèmes respiratoires associés à l'inhalation)<sup>2,3</sup>. En intégrant la consommation de drogues non injectables dans les SCS, il serait possible d'aider des sous-populations de personnes utilisatrices de drogues qui sont généralement mal servies ou exclues des services existants.

Pour en savoir plus sur les SCS qui incluent la consommation de drogues non injectables, nous avons recherché dans la littérature les articles qui traitent de l'inclusion d'au moins un mode de consommation autre que l'injection dans les SCS. Nous avons publié deux articles scientifiques qui résument les données disponibles<sup>2,3</sup>, portant notamment sur : 1) les caractéristiques des SCS (configuration des lieux, heures d'ouverture, personnel, règlements, défis, etc.)<sup>2</sup>; 2) les caractéristiques des personnes qui utilisent des drogues non injectables dans les SCS<sup>2</sup>; et 3) la faisabilité et les résultats de l'inclusion de l'inhalation et d'autres modes de consommation de drogues non injectables dans les SCS<sup>3</sup>.

---

**2** Speed, K.A., N.D Gehring, K. Launier, D. O'Brien, S. Campbell, E. Hyshka. « To what extent do supervised drug consumption services incorporate non-injection routes of administration? A systematic scoping review documenting existing facilities ». *Harm Reduction Journal*, vol. 17, n° 1, 7 octobre 2020, p. 72.

**3** Gehring, N.D., K.A. Speed, K. Launier, D. O'Brien, S. Campbell, E. Hyshka. « The state of science on including inhalation within supervised consumption services: A scoping review of academic and grey literature ». *International Journal of Drug Policy*, 103589, avril 2022.

**4** British Columbia Coroners Service. *Illicit drug toxicity deaths in BC knowledge update: Mode of consumption*. Ministry of Public Safety & Solicitor General [Internet]. 2020 [cité le 13 mars 2022]. Sur Internet : <https://www2.gov.bc.ca/assets/gov/birth-adoption-death-marriage-and-divorce/deaths/coroners-service/statistical/mode-of-consumption.pdf>

## Nos constats

Nous avons relevé 48 SCS en activité qui autorisaient la consommation de drogues non injectables, dont la plupart permettaient l'inhalation et étaient situés en Allemagne<sup>2</sup>. Les SCS qui permettent les drogues non injectables sont similaires aux SCS qui ne permettent que l'injection, à l'exception de ces points notables.

### **Configuration des lieux**

En général, la configuration des SCS qui intègrent l'usage de drogues non injectables est similaire à celle des SCS conçus pour l'injection<sup>3</sup>. Cependant, ceux qui autorisent l'usage de drogues non injectables possèdent des espaces réservés à l'inhalation. L'inhalation est parfois permise dans des pièces séparées, souvent ventilées, tandis que d'autres SCS proposent l'inhalation dans un aménagement extérieur<sup>2</sup>. De plus, les données suggèrent qu'un environnement accueillant et un éclairage tamisé sont particulièrement importants pour l'inhalation dans les SCS<sup>3</sup>. Quoi qu'il en soit, la plupart des SCS avaient plus d'espaces réservés à l'injection qu'à l'inhalation<sup>2</sup>. Finalement, bien que la consommation intranasale puisse se faire de manière séparée, elle avait souvent lieu dans les espaces d'inhalation ou d'injection.

### **Règlements**

La plupart des SCS intégrant l'utilisation de drogues non injectables appliquaient des règles sur le partage des drogues, la réutilisation du matériel, le type de drogues pouvant être consommées, les modes de consommation, le temps permis pour la consommation et les comportements violents<sup>2</sup>. Le temps alloué à la consommation de drogues non injectables était généralement plus court que celui pour l'injection.

### **Défis**

La recherche suggère que l'inhalation tend à avoir un aspect plus social que d'autres modes de consommation. Il faut donc veiller à prévenir le partage des drogues et du matériel d'inhalation, tout en permettant aux participant·es de fumer ensemble des drogues dans les SCS<sup>3</sup>. Les données suggèrent également que le personnel peut moins faire de sensibilisation et réussit moins à créer des liens avec les participant·es dans les espaces d'inhalation en raison de l'exposition potentielle à la fumée secondaire<sup>2</sup>. En déplaçant ces interactions vers d'autres espaces, comme la salle d'attente ou l'aire postconsommation, il serait possible de remédier à ce problème<sup>3</sup>.



**Vous voulez en savoir plus sur la configuration et le fonctionnement des SCS qui permettent l'utilisation de drogues non injectables?** Consultez l'article *To what extent do supervised drug consumption services incorporate non-injection routes of administration? A systematic scoping review documenting existing facilities* par Speed et collab.<sup>2</sup>.

## Qui utilise ces services?

Tout comme les participant-es aux services d'injection supervisée, les utilisateurs habituels des SCS qui permettent l'usage de drogues non injectables sont des hommes de plus de 30 ans vulnérables au plan structurel (p. ex., en situation de logement précaire ou d'itinérance)<sup>2</sup>. Ce constat concorde avec nos recherches, qui indiquent une forte propension à utiliser les SCS pour l'inhalation chez les personnes utilisatrices de drogues qui éprouvent des vulnérabilités structurelles (p. ex., en situation de logement précaire ou d'itinérance, appartenance à une minorité sexuelle ou raciale)<sup>3</sup>. Certains SCS ciblent des populations spécifiques, comme les femmes travailleuses du sexe ou les personnes en situation d'itinérance, en leur réservant des plages horaires ou en adaptant leurs critères d'admission.

Le profil des personnes qui utilisent les SCS dépend beaucoup des critères d'accès au service. La plupart des SCS recensés incluant la consommation de drogues non injectables appliquaient des critères d'admission comme l'âge minimum, des antécédents d'utilisation de drogues illicites, le fait de ne pas être sous l'influence de substances à l'entrée ou l'obligation de s'enregistrer à l'arrivée<sup>2</sup>. Certains excluaient aussi les personnes suivant un traitement de la dépendance, les personnes ne résidant pas dans la ville, les personnes ayant des enfants ou les personnes enceintes.

## Quel impact ont-ils?

### ***Amélioration de la santé et de la sécurité***

Les SCS qui incluent l'utilisation de drogues non injectables peuvent améliorer la santé et la sécurité des personnes qui consomment des drogues<sup>3</sup>. Des études ont montré que le fait d'utiliser des services d'inhalation dans un SCS améliorerait la santé physique ou globale des participant-es (p. ex., en prévenant les infections, en leur offrant des produits de première nécessité), réduisait leur exposition à la violence (p. ex., en leur fournissant un lieu plus sûr) et facilitait leur accès aux services sociaux et de santé (p. ex., aide au logement, traitement de la consommation de substances).

### ***Incitation à adopter des pratiques de consommation plus sécuritaires***

Certaines données sur les SCS incluant l'utilisation de drogues non injectables suggèrent que ces établissements peuvent réduire la



**Vous voulez en savoir plus sur l'impact des SCS qui permettent l'utilisation de drogues non injectables? Consultez l'article *The state of science on including inhalation within supervised consumption services: A scoping review of academic and grey literature* par Gehring et collab<sup>3</sup>.**

consommation de drogues en public, le partage de matériel et la quantité de matériel jeté de façon inappropriée<sup>3</sup>. Certaines études suggèrent également que le fait d'inclure les drogues non injectables dans les SCS peut favoriser la transition des drogues injectables aux drogues inhalables.

### Économies

Les SCS qui permettent l'utilisation de drogues non injectables peuvent également réaliser des économies, mais les données sont limitées. Une étude a montré que les économies réalisées en soins de santé dépassaient les coûts de fonctionnement d'un SCS permettant l'inhalation<sup>3</sup>.

## Que nous reste-t-il encore à apprendre sur les SCS qui incluent la consommation de drogues non injectables?

Contrairement à l'injection, il existe peu de littérature sur l'utilisation de drogues non injectables dans les SCS<sup>2,3</sup>. Parmi les études existantes, c'est l'inhalation qui reçoit le plus d'attention. Il faut donc davantage de recherche pour documenter et évaluer l'utilisation d'autres drogues non injectables dans les SCS (par voie intranasale, orale, rectale, etc.). De plus, les niveaux de détails fournis sur le site et les caractéristiques des participant-es varient considérablement d'un SCS à l'autre<sup>2</sup>. En uniformisant le vocabulaire et la communication de l'information pour décrire les SCS et les participant-es, nous pourrions faciliter la compréhension des différents modèles et déterminer les caractéristiques les plus pertinentes dans des contextes précis – ce qui aiderait les chercheurs et chercheuses et les personnes qui désirent mettre sur pied un SCS.

Il faudra poursuivre les recherches pour étudier les obstacles à l'accès que rencontrent certaines personnes qui utilisent des drogues. Par exemple, les femmes ont tendance à consommer des drogues par inhalation plus fréquemment que les hommes, et elles sont également susceptibles de subir des violences et de contracter des virus transmissibles par le sang. De même, les jeunes qui utilisent des drogues illégales risquent davantage d'être exposés aux virus transmissibles par le sang. Pourtant, les heures d'ouverture et les critères d'admission qui excluent les personnes mineures et les personnes enceintes ou ayant des enfants empêchent ces populations d'avoir accès aux SCS<sup>2</sup>.



**Vous voulez en savoir plus sur la critique de l'évaluation des SCS et de la criminalité du gouvernement de l'Alberta faite par le D<sup>r</sup> Livingston? Consultez l'article *Supervised consumption sites and crime: scrutinizing the methodological weaknesses and aberrant results of a government report in Alberta, Canada* par James D. Livingston<sup>1</sup>.**

Les prochaines recherches pourraient également étudier l'impact de l'autorisation des drogues non injectables dans les SCS sur l'atténuation de la morbidité et de la mortalité par surdose, sur la transmission virale, les nuisances publiques et le recours au service. De même, les problèmes de santé liés à l'inhalation (p. ex., les affections respiratoires) n'ont pas encore été examinés. Les prochaines études devraient être conçues de façon plus solide, examiner différents résultats dans le temps, étudier des échantillons plus grands et prendre en compte la couverture géographique de ces services<sup>3</sup>.

## Conclusion

De nombreuses études se sont penchées sur les SCS qui incluent l'utilisation de drogues non injectables et sur le besoin et la viabilité de ces types d'établissements. Par contre, peu ont évalué les effets de l'inclusion de ces drogues dans les SCS. En général, on constate une forte volonté chez les personnes vulnérables au plan structurel de consommer des drogues non injectables dans les SCS. Il faudra également prendre en compte d'autres aspects, particulièrement la dimension sociale de l'inhalation et l'exposition potentielle à la fumée secondaire. De plus, les SCS qui permettent l'utilisation de drogues non injectables profitent à une tranche plus large de personnes qui consomment des drogues. Les données actuelles montrent les effets positifs de ces SCS, mais ces établissements devraient faire l'objet de plus amples recherches, qui permettraient de mieux comprendre les avantages qu'ils procurent et de faciliter leur mise en place et leur évaluation.

---

## Auteurs et citation suggérée

Juan Ocampo, Kelsey Speed, Nicole Gehring, Elaine Hyshka  
Dernière mise à jour : mai 2022

Ocampo. J., K. Speed, N. Gehring, E. Hyshka. *Synthèse des données probantes : L'utilisation de drogues non injectables dans les services de consommation supervisée*. Edmonton : Initiative Canadienne de recherche sur l'abus de substances, 2022, 5 pages. Accessible à : [whyscs.ca](http://whyscs.ca).

